

AU CONGRÈS DU P.S.U. : DISCOURS PLUS A GAUCHE, DIRECTION PLUS A DROITE

Jusqu'à la parution du rapport moral d'E. Depreux, on pouvait croire que la fusion des différentes formations qui avaient donné naissance au P.S.U. était réalisée.

Cette appréciation était basée sur le fait qu'en deux occasions : au Conseil National de novembre 1960, sur la question algérienne et l'insoumission d'une part, et à celui consacré à la réponse à donner au référendum, les différents « clivages » politiques s'étaient fait sans considération des anciennes appartenances.

Dans ces deux occasions on avait cependant pu constater que le langage gauche des tenants de la motion dite C. (Revaux d'Allonnes - Bourdet - Penin) reposant sur une appréciation meilleure de la nature de la lutte du peuple algérien, avait davantage l'oreille de la base militante toute sensibilisée par les 121, le réseau Jeanson, Sartre, les divers mouvements d'avant-garde de la jeunesse... et le 27 octobre.

Dans une large mesure, ce climat déterminait un déplacement vers une plus grande radicalisation à gauche de ce parti.

Pour la direction P.S.U., le grand jeu consistait alors à utiliser des formules, des termes, un langage susceptibles d'attirer la jeunesse, mais également de ne pas fournir une base militante à cette tendance combattive.

Cela conduisait la tendance centriste (Martinet - Depreux - Poperen) dite B. à reprendre des formules de la motion C., et amenait la tendance mendessiste (Hernu et compagnie) à coller à Martinet en tentant d'édulcorer les aspects les plus incisifs des motions majoritaires finales à laquelle la quasi-unanimité se ralliait toujours.

Cette volonté de la direction du P.S.U. de ne pas se différencier ni de déclencher une bataille politique intérieure conduisit à l'adoption d'un projet de résolution pour le Congrès à la quasi-unanimité du C.P.N. sortant.

Entre-temps, la proximité de négociations entre de Gaulle et le G.P.R.A. eut comme conséquence de donner un élan à la droite de ce parti. Premièrement, après le 27 octobre, titre de gloire du P.S.U., l'attentisme faisait de nouveau ses ravages et décourageait ses éléments les plus combattifs.

Deuxièmement, tout ce parti, au moins toute sa direction (de la gauche à la droite) estima que la question algérienne était close. Ce n'était plus le thème majeur d'agitation à mettre en avant. On était entré dans la phase décisive, l'affaire était classée, il fallait dorénavant parler de l'avenir, du socialisme, de la doctrine de l'orientation, voire du programme futur du P.S.U. Aux « attardés » de la lutte contre la guerre d'Algérie, il était objecté : « Vous ne parlez que de cela, de quoi parlerez-vous une fois la guerre terminée. »

AU CONGRÈS SEINE-BANLIEUE

Dans cette atmosphère de « fin de guerre » qui allait voir le pouvoir gaulliste « provisoirement se renforcer », eut lieu le congrès de Seine-Banlieue.

A l'opposé de l'appréciation des éléments dirigeants du P.S.U., ce congrès adopta sous la forme d'amendements au projet de résolution du C.P.N. :

a) une formulation plus claire sur la période de transition et surtout sur les éléments de la dualité de pouvoir ;

b) une orientation délibérée vers les entreprises, insistant même sur la nécessité de faire du P.S.U. un parti *ouvrier*, alors qu'il est de bon ton dans ce parti d'utiliser des formules plus édulcorées ;

c) une orientation sur le problème algérien plus ferme et que Verlhac soutenu par Depreux ne réussirent pas à amender.

Mais surtout, les investitures de la Seine-Banlieue pour le

Congrès National se portèrent sur des candidats majoritairement ex-U.G.S. (12 sur 15) écartant Hernu, Suffert, Laval et Becu, membres sortants du C.P.N.

Ce fut un affolement général. La mobilisation de l'aile mendessiste amena une série de journaux (Le Monde, La Dépêche du Midi, Le Journal du Parlement, etc) à braver le spectre de la scission, de l'élimination d'un « courant de pensée ».

AU CONGRÈS NATIONAL

Tout le congrès se déroula sous cette menace. La minorité de droite joua dès le départ la carte de la tendance et bataille pour obtenir les 10 % nécessaires pour être reconnue comme telle. La tendance centriste majoritaire, inquiète de voir la droite risquer de disparaître du C.P.N. fit tous les efforts nécessaires pour apporter quelques mandats de consolation afin d'atteindre les 10 % fatidiques. Le « coup de pouce » fut un peu plus appuyé que nécessaire et la minorité obtint 16 %, soit le droit d'avoir 9 membres au C.P.N.

La consternation fut grande dès le samedi soir. Il ne restait que 46 places pour les anciens P.S.A.-U.G.S. et Tribune du communisme et l'accord intervenu AVANT le congrès était basé sur le respect de l'équilibre des ex-appartenances. Malheureusement, Depreux et les ex-P.S.A. exigeaient que le partage des 46 eut lieu suivant les anciennes appartenances indépendamment des 9 minoritaires parmi lesquels il y avait pourtant des ex-P.S.A.

Les anciens U.G.S. pour leur part considéraient que le partage devait se faire en tenant compte de la présence des ex-P.S.A. ou Cadistes déjà élu par la minorité.

Et ce parti, qui se dit de type nouveau, vit fleurir pendant toute la matinée du dimanche les tractations, les marchandages de couloir, les listes préfabriquées que faisaient circuler sous le manteau les tenants de tous les anciens partis, groupes, sous-groupes et franc-maçonnerie d'antan, dans une atmosphère que ne désavouerait pas la S.F.I.O.

Bref, sur les 46, il y eut 22 ex-U.G.S., 5 ex-Tribune du Communisme et 19 ex-P.S.A. parmi lesquels Daniel Mayer.

Dans toute cette opération, tous les éléments de la « gauche » furent impitoyablement balayés ainsi que les militants ouvriers.

C'est ainsi que ce parti, tout en « gauchissant » ses textes trouva moyen de se doter d'une direction plus droitière qu'avant le congrès.

Les éléments de « gauche » restèrent quasiment muets toute la durée du congrès, ils justifiaient ce silence par le fait qu'« il fallait isoler la droite » et ne pas provoquer une coupure avec la tendance centriste.

Leur perspective visait à élargir l'audience de gauche très loin vers le centre, en apparaissant comme sa meilleure alliée.

Il est incontestable que si le courant de gauche était apparu comme tendance, il aurait eu une représentation plus importante au C.P.N. Il en est pour ses frais. Le mécontentement des éléments de la base ouvrière et des jeunes est précurseur de nouvelles tempêtes. La constitution d'un bloc ouvertement droitier ayant des ramifications au sein même de la majorité appellera de nouveaux affrontements. Quelle sera l'attitude de Pierre Mendès-France, le grand absent de ce congrès ?

Ainsi, ce parti part vers de nouvelles épreuves. Les conditions sont mûres pour l'apparition d'un courant de gauche. Il est infiniment probable qu'il se manifestera dans les mois qui viennent. C'est l'atout le meilleur pour que ce parti ne sombre pas définitivement dans la pratique d'un plat réformisme de « type nouveau ».

L PANTIUS.